

manque  
le tout début

Cours de langage 66/67

INTRODUCTION

Rivens

- Martinet: 2 niveaux d'articulations

~~ou~~ ~~changer~~ ~~table~~ ~~en~~ ~~bureau~~ ~~(=~~ ~~lexèmes)~~ ~~:~~ ~~cette~~ ~~commu-~~  
changer table en bureau (= phonèmes)  
ou changer table en bureau (= lexèmes): cette commu-  
tation fait apparaître des unités.

Analyser ces unités = ~~structure~~ ~~langage~~ modèle structural

Ch. Searl et usage du mot structure, Norton, 1962. \*

Le modèle structural est devenu principe d'intelligibilité  
→ structuralisme (e-ψ, e anthropol., e sociol. ....)

Mais il y a d'autres niveaux d'articulation.



Phrase: c'est une espèce d'unité, la phrase, mais elle  
a des parties, elle est plus complexe que phonèmes  
ou lexèmes.

logique du support nom-verbe par ex.

Appelons discours toutes les réalités de la page supérieures  
ou égales à la phrase: cela n'existerait pas, avant, car  
nous n'avions que des répertoires d'unités, mais nous  
devons ~~arriver~~ arriver à voir la personne qui parle, qui dit  
un discours.

→ 2 problèmes :

A) RÉFÉRENCE: discours sur Cf. déjà cours 65/66, notes de lecture 4b, 6a

Tant que l'on n'a que sons et mots à considérer, il n'y a pas le problème de référence: la langue n'a pas de dehors, elle est un ensemble de signes faisant système, un ensemble dos avec lequel on peut parler, mais qui ne parle pas. Toutes les relations sont à l'intérieur: relations d'immanence.

Exigence de la linguistique quand elle parle de la langue, avec méthode: cette exigence crée non seulement la méthode, mais l'objet langage.

Cet axiome ne peut pas être mis en question du dehors de la linguistique - c'est axiome de la clôture (cf. Greimas, Sémantique structurale II/2).

Cet axiome impose la définition du signe, laquelle ne sera pas descriptive car elle partira d'abord de l'axiome méthodologique.

Notre premier mouvement serait de dire que le signe renvoie à une chose: cette définition est pré-linguistique. Fidèle à l'axiome de clôture, les linguistes vont définir le signe par la différence immanente. (Hjelmslev parle de contenu ?)

|| une théorie du langage 1943  
trad. angl. 1953

\*

- Cf. art. de Hjelmslev de Essais linguistiques. \*
- Hj., le langage, Poincaré 1966. (partie centrale)
- et bien sûr F. de Saussure \*

- Ce qui est légitime quand on considère les unités fait problème quand on change de niveau, quand on voit la phrase, on
- perçoit la fonction du langage; dire quelque chose
- au sujet de quelque chose.

) Problème de la référence, de la visée, de la transcendance du langage.  
 → autre déf. du signe.

Mais prenons le pt. de vue du locuteur, pour qui le langage n'est pas objet mais moyen de parler, médiation qui nous met en relation avec un monde, une réalité, d'autres hommes.

- Une th. du langage doit mettre en place les
- niveaux ( ceux d'articulation, ceux du discours) et les déf. du signe (signifiant - signifié - inmanent, et signifié - signifié - to refer or occurrence). Elle doit comprendre le rapport de la structure et de la fonction.

Cf. Frege, Sinn und Bedeutung 1892. \*

↓  
= référence



Le discours a deux degrés : il dit qqch., et cela sur qqch. = le лектор (ce qu'on dit) et le предмет auquel il se réfère, le fait dont le langage est l'image (Wittgenstein).

3 grands mouvements philosophiques sur ce sujet :

- 1) la phénoménologie de Husserl, et anglaise.
- 2) la première p de Russell, et analyse linguistique anglaise.
- 3) Wittgenstein, Tractatus logico-philosophicus, et les disciples.

Orientation de ce qui va être dit : ne pas opposer les linguistiques, mais les ordonner selon 2 plans : celui de l'immanence et celui de la manifestation (transcendence). Cf. Greimas.

Au plan de la phrase seulement le langage dit quelque chose ; en dessous il est in-signifiant!

2 Cordillères :

1. Problème du mot à reprendre ici :

il n'y a pas encore de mot avant la phrase ; dans le dictionnaire, il ya des valeurs sémantiques, des lexèmes, des possibilités d'emploi, - pas de mots avant que cela ne devienne vivant de une phrase.



Avant ce plan, il n'y a même pas de signification, il n'y a que des variables contextuelles.

## 2. Problème de la polysémie :

~~PROBLÈME DE LA POLYSÉMIE~~ polysémie de nos mots, qui apparaît au plan de discours.

## B | SUJET du DISCOURS

La phrase est un acte, une "instance de discours" dit Benveniste.

- Événement : transitoire, évanouissant.

Actualisation du langage, ~~pour~~ pour un moment seulement.

les systèmes (phonologiques, lexicologiques, syntaxiques) ne sont pas des actes : virtuels, a-temporels

- choix : l'emploi d'un mot suppose le choix d'un mot, et d'une possibilité de signification de ce mot.

- combinaison neuve (quand ce n'est pas du bavardage)

Cf. Chomsky

\*

On ne peut pas prévoir combien de phrases seront produites avec la langue française, le nombre est infini.

Répertoire fini → phrases neuves : c'est cela parler.

- il y a donc un sujet du discours.

Quelqu'un parle : il y a Communication.  
La langue, elle, n'a pas de sujet.

- C'est au même niveau que le langage a une référence et a un sujet.

Au niveau structure, il n'y a ni l'un ni l'autre :  
comment l'analyse linguistique peut-elle s'en  
passer à ce point ?

Il faut passer par la parole. L'autonomie de la  
structure et de l'événement, du système et de  
l'acte est le produit de ce structuralisme. Cette auto-  
nomie n'a pas besoin de nous faire peur, il faut  
la pousser jusqu'au bout.

≠ la linguistique a avancé ces 10 dernières  
années au-delà de la taxinomie (mettre  
en ordre, classer les mots de nos ensemble).

C'est surtout Chomsky qui avance ainsi  
jusqu'à la combinaison nouvelle qui est la phrase,  
jusqu'à l'aspect créateur du locuteur.

le vrai n'est que la préparation de cette création  
nouvelle. S'attacher au structuralisme, c'est être  
en retard par rapport aux linguistes les plus avancés.

- L'intérêt réside de cette nouvelle phase (grammaire générative), c'est qu'elle permet de dépasser l'autonomie de règle et d'invention, de contrainte et de choix, en montrant l'unité de tous.

- Ce 50 dernières années, influencées par de Saussure, sont sous le signe de la dichotomie langue-parole, dont
- seul le premier membre est scientifique.

Chomsky oppose plus structural et génétique

1<sup>ère</sup> partie : élaboration de la théorie du 1  
selon la théorie structurale.

\* de Saussure / Cours de linguistique générale, Payot \*  
+ Godel (les sources manuscrites de ce cours) 1917

↳ important pour la hésitation de de Saussure quant au mécanisme de la langue.

● Théorisation :

● Hjelmslev. opp.citt.

"Linguistics today", in Revue Word 1954

Martinet, Éléments de ling. générale 1960 de poche

Jakobson, Essais de ling. générale, Pléiade 1963 30,-

● le langage, in Revue Diogenes 51

Coseriu, Sémantique structurale, recherche de méthode

+ Pottier et Dubois, prof. à Nanterre.

1966  
20,-



- Stagiairement à la sémiologie (autres signes que l.):  
Roland Barthes, "Éléments de sémiologie", in  
Revue Communications 4
- Lévi-Strauss, Pensée sauvage
- " Le cru et le cuit première alléatoire  
cours de Syllabus p. 47
- Lacan Écrits
- Granger "Objet, structure, signification",  
in Revue internat. de φ. 1965

2<sup>e</sup> partie sur le discours. non-structuralistes:

Gardiner, Speech and Language 1957

Wilmann, Principles of semantics

articulation de forme et sens:

Benveniste, Problèmes de ling. générale 1966 NRE 24-

Guillaume Gustave, Temps et Verbes Champion 1922

Ortigue, Discours et Signifié langage et science du langage Nizet 1964

transition entre Lévi-Strauss et Guillaume

analyse ling. anglaise:

Russell, Essais 1963 Oxford

(Logic and Knowledge Essays)

Flew Anthony, Logic and Language (groupe des  
essais intéressants de 1940-1963)

divers auteurs, Ordinary Language

(dont Malesdon, élève de Wittgenstein)

+ Husserl

17. Foucault  
Lec 10 et 11  
NRE 26-

1<sup>ère</sup> partie Méthode structurale

- ① "Système"
  - ② "Structure" (Hjelmslev surtout) page 12
  - ③ Système et histoire (intégrer la grammaire historique et "Le langage" de Hjelmslev confronté avec Humboldt)
- page 213

la notion de système

de Saussure A dichotomie langue-parole

- B " signifiant - signifié
- C " synchron. - diachron.
- D " associatif - syntagm.

Mais pour lecture rétrospective de ce cours, car ce langage n'est pas adapté à sa découverte, → nous le lisons "sans" Hjelmslev déjà.

A | Caractère hétérogène de langage pris comme un tout: réalité physique (prononcé ou écrit), articulation ou phonation ou écriture physiologique, images et concepts psychologiques, réalité individuelle et sociale...  
 Trouver un objet autonome en séparant la langue et la parole; l'institution, la règle du jeu, c'est la langue (définition ambiguë car sociologique et linguistique : cf. p. 25. → l'objet n'est pas encore tranché).

laisse de côté ce qui, sous le nom de parole, est exécution de la phonation, choix des éléments de signification (psychol.), et les combinaisons libres et nouvelles que sont les phrases ("messages").

Autre chose a été éliminé par là : l'innovation, source de l'histoire, donc préparation de la coupure entre synchronie et diachronie. Pourtant cette coupure n'est pas totale :

la langue est résultat de innovations qui sont devenues coutume, elle est (p. 31) "un trésor déposé par la pratique de la parole". De plus, la langue n'est complète que pour la masse, pas entière pour chaque cerveau.

La linguistique structurale s'attache à supprimer cette psychophysiologie qui parle de trésor dans le cerveau.

Modèle sémiologique (généralisation de la notion de langue à tout ensemble de signes traitable comme objet de science indépendamment du sujet parlant) le signe ling. n'est qu'un cas parmi d'autres systèmes de signes : signaux, gestes de politesse, rites culturels...

Tous ces ensembles peuvent être traités selon le modèle de distinction langue - parole.

(Pierre et deS. ont créé sémiologie)



- La ling. est un cas de ce système, mais elle est aussi le modèle selon lequel se construisent les autres analyses sémiotiques (p. 30). (voir chap. 3 sur histoire)
- La spécificité du signe linguistique, c'est qu'il n'a pas d'autre emploi possible que celui d'être signe ling.

B Définition de ce signe :

- trois propriétés (p. 29 ss.) : dualité / arbitraire / linéarité  
1° 2° 3°

1° signifiant - signifié

L'élément de rapport, l'altérité, est constitutif du signe de sophistes, stoïciens, rhétorique latine, signum-res chez St. Augustin.

Ce point nouveau, c'est que cette distinction est interne au signe. signe - chose : rapport de transcendance, où le signe éragne sa réalité vers la chose. Dans la suite de notre analyse, il va falloir voir si on ne peut pas récupérer cette relation à la chose; mais en ling., il faut adopter le postulat de clôture du domaine de signe, sinon l'autonomie de la suite ling. serait mise en question.

Les 2 faces du signe doivent être dans la langue elle-même. Cf. p. 32 déjà: "l'union du sens et de l'image acoustique"

et seule intéressante (Rien n'est le langage de des. est psychologisant, il parle de "sens" "concept" "image acoust.")

Image acoustique: trace psychique de l'articulation  
(l'articulation elle-même étant du domaine de la  
parole!) — mais nous ne parlerons plus de "psychique".

~~Psychique~~

Le rapport signifiant-signifié ne suppose pas d'arti-  
culation ~~ou~~ de la réalité, donc. Neutre et amorphe  
et l'ordre des choses en tant que tel, pour le linguiste.

langue comme nomenclature des choses déjà  
décomposées: telle est la vue populaire à laquelle on  
renonce.

L'organisation de la réalité se fait simultanément  
avec l'organisation de la langue. Ex.: on  
verra autant de contenus qu'il y a de termes pour  
désigner les contenus.

Le signifié est pris e charge et articulé par  
la langue même.

## 2°) arbitraire du signe

L'arb. du signe ne se situe pas de la relation signe-chose:  
ce serait une banalité (ce serait parler de la  
convention de la dénomination — qui est  
évidente).

L'arb. du signe vient de sa dualité interne:

p. 100 "le lien unissant signifiant au signifié est

- arbitraire". Le signe est constitué de 2 caractères, de 2 éléments qui n'ont pas leur raison d'être l'un de l'autre; dualité des plans entre sensible et intelligible; HJ. parle encore mieux de cet arbitraire.

Cet arbitraire n'existe par ex. pas en peinture, où il y a relation bi-univoque  $\rightarrow$  ce n'est pas un "langage".

- L'analyse des 2 niveaux est, des l'arbitraire du signe, telle que les unités significatives ne sont pas en rapport terme à terme avec les unités de l'analyse des signifiants.

Le signe ling. est tel qu'il y a les deux étages; la sémiosique est non ling. si on trouve une correspondance terme à terme entre les 2 étages.

\* l'arb. du signe assure sa stabilité: le signe est à l'abri de la critique; pas de norme à suivre. Une institution qui n'offre pas de prise  $\rightarrow$  tradition liée à arbitraire.

\* possibilité de mutation (autre qu'individuelle): mutabilité au niveau collectif, ~~pas~~ au niveau indiv. comme il n'est d'être dit), au niveau de la "masse parlante".

C'est là qu'apparaît l'histoire ( $\rightarrow$  voir chap. 3): grand problème actuel pour le structuralisme (cf. les strats, d'intelligibilité de Foucault).

On peut déplacer le rapport ~~st~~ st-sé de cet arbitraire.



### 3°/ linéarité du signe (p. 103)

(position qui sera difficile à soutenir)

le signifiant, parlé, s'étend ds la succession du temps → une ligne mémorable.

C'est évident pour la parole; mais des. la pensée de la langue non exprimée → cette linéarité vient de ce que j'ai entendu plutôt (ou de ce que j'articule) → "image auditive" linéaire.

Il s'agit du temps dans sa représentation spatiale.

(Chomsky utilise cela: caractère spatial de la phrase, avec orientation, dimension.)

linéarité aussi importante que son arbitraire, car le "mécanisme de la langue" se

tient dans cette linéarité (app. syntagmatiques et associatifs): il y aura sur la ligne de points où se produira l'intersection avec plan orthogonal des rapports associatifs (= de tout ce que le choix de telle forme de tel mot a laissé de côté).

### C/ synchronie - diachronie

Jusqu'à présent, on n'aurait encore de se laisser aller à la langue nomenclature où le terme a subsistance propre ds son rapport signifié-signifiant; il faut trouver le système où le signe a sa subsistance dans sa relation aux "entours" (terme de Barthes in Commun. 4).

○ Pour pouvoir parler du système, il faut faire entrer en jeu le temps : histoire → évolution / coexistence → système. Et faut suspendre l'évolution, la dérivation, l'origine - toutes ces questions historiques qui obstruent la question de l'arrangement en coupe transversale, en synchronie, en coexistence.

○ p. 140 : synchr. : rapports logiques et psychologiques entre tout ce qui fait système ↓ terme perçue par une même conscience collective (masse parlante)

diachr. : les termes ne sont pas perçus par la même conscience collective puisque cette conscience collective est elle-même dans son temps. Seul le linguiste voit cette diachronie, laquelle de plus ne fait pas système, et issue du hasard, d'un "bridage" (Lévi-Strauss).

↓ (problème au bout de l'avis discuté! Gère-t-elle réfléchi?)

○ Comparaison avec jeu d'échecs qui a un état de système à un moment donné, puis un coup, passage diachronique d'un synchronie à l'autre.

○ Comprendre, ce n'est pas comprendre d'où ça vient, mais c'est voir l'état de jeu.

la distinction synchr. - diachr. vient renforcer et achever la distinction langue - parole : langue = état de langue.

— Cette distinction, de plus, est sémiologique, car elle s'applique à tout ensemble de signes.

de S. lie donc cela au concept de valeur :

(terme d'économie politique qui dépsychologise la notion de signe, chez de S. !!)

toute suite a opéré et avec des valeurs doit pouvoir utiliser la distinction synchr. - diachr.

valeur: peuvent échanger entre elles une marchandise contre une monnaie, ou des monnaies entre elles ou des marchandises entre elles.

Rapport latéral donc (et pas seulement vertical st.-sé.) ~~par~~ par le signe → système de rapports organisés. Pour cela, prendre le système dans ses rapports de coexistence, R. une tranche instantanée ou pragmat.

→ double linguistique dont le système synchron. commente l'évolution diachron.

le dynamique est soumis à la statique.

→ Nouveau problème:

celui de unités, ou de entités concrètes.

(R. la 2<sup>e</sup> partie du Cours de de S.)

le grand probl. saumonien !

Si la langue ≠ nomenclature, on n'a pas un signe au départ, mais la chaîne parlée entière. le problème de la délimitation de unités.

le champ a pour le moment été défini, mais n'est pas l'objet de la linguistique, puisque nous



○ avons abandonné le signe comme absolu! → quelles unités?

Recours à la notion de valeur plutôt que de signification  
(non à cause de l'élimination de la notion de sens comme  
par ex. chez les phonologues, mais parce qu'on semble, par  
ce mot, vouloir définir un terme isolé au lieu de voir sa  
valeur en relation.)

○ • Premier temps: délimitation aux deux plans du st.  
et du sé. (image de ondes du vent sur la mer, de ondes  
de la mer sous le vent: 2 masses amorphes qui modulent  
simultanément.) Double articulation des deux plans:  
mutuelle délimitation malgré l'hétérogénéité (arbitraire)  
du st. et du sé. (Autre image auori: le tison dont on  
coupe en même temps les 2 faces. Mais si l'activité  
vient de la main extérieure qui coupe; la distinction  
de ces 2 métaphores vient de l'ambiguïté que de S. ne  
voit pas: le dynamisme est systématiquement exclu  
de la langue statique.)

Système: résultante inerte de "st./sé" + "masse parlante".

○ • Une forme, non une substance, est le produit de cette  
délimitation. "Dans la langue, il n'y a que des différences":  
chaque signe est ce que les autres ne sont pas → va-  
leur constituée par l'ensemble des relations.

○ • Lorsque les différences du signifiant coïncident avec

celle du sé., nous avons une unité, un signe.

Des termes positifs naissent à chaque instant de relations d'opposés.

## D/ Rapports associatifs - syntagmatiques

Ornaud des. apporte ce nouveau point, il y a dans son cours une coupure, surtout si on lit avec le point de vue de la phrase (comme nous le faisons).

Le côté parole avait été laissé de côté : on considèrerait l'état de système, l'état de langue en rapports simultanés sans considération de la diachronie.

Nous sommes censés nous tenir dans la synchronie même en ce qui concerne les rapports ass. et synt. Les p. 170-192 du Cours sont subdivisées de la ling. synchr. — mais ces exposés ne mettent-ils pas en justice la distinction synchr. — diachr. (Chap. V et VI) ?

Problème du fonctionnement des rapports. "Différence" et "groupements" & la langue (p. 177).

Jusqu'à présent, nous voyons des unités statiques, tandis que de maintenant des rapports fonctionnement: opérations.  
Un mot contre fonctionnement et groupement: DISCOURS; ce mot apparaît sans crier gare! Cette théorie du discours ne fait-elle pas éclater la dichotomie langue - parole ?

- Nous avons une taxinomie (mise en ordre) - de le discours, il y a opération qui prend du temps: ni le temps de la langue, ni celui de la parole!

Godel a revisé le manuscrit du Cours en 1957, et il ressort de ce travail que le problème central pour de S. fut la recherche des identités (taxinomie) → nous sommes ici à l'opposé.

- Les identités ne sont pas observables: elles sont construites par la méthode linguistique. On construit le phonème L, mais il varie de le mot les, de le mot niel...; on construit un invariant ("une identité", dit de S.), par des opérations de commutativité.

L'identité n'est pas (uniquement) chose: c'est une relation. Godel le montre mieux que le Cours lui-même.

- Cette position est d'un autre ordre, visiblement, que celle du discours. C'est pour ces identités que vaut le mot de de S.: "dans la langue, il n'y a que des différences" - mais aussi: De la langue, il n'y a que des groupements et des fonctionnements de rapports différentiels.

DISCOURS = mécanisme de la langue.

Un nouveau problème.

Chap. V et VI: rapports de consécution (syntagmatiques) sont les plus évidents; la syntaxe n'est qu'une partie de ces rapports: ce sont qui partent de mots, comme unités - un syntagme, c'est déjà le mot "indivisible" par ex., ou encore des "groupements fixes, établis par la langue", "des suites obligées" (mots composés), de



locutions ("Comment aller-vous?"...). Cette consécution suit un ordre qui semble être de la parole plutôt que de la langue, puisque c'est la phrase. P. 172 cette objection est notée : une parole est langue quand la combinaison n'est plus libre, et vice versa quand la construction est libre.

Rapports d'association : la chaîne parlée se forme de toujours par des choix. A chaque choix, nous laissons de côté des termes qui sont liés aux termes choisis pour la chaîne ; ce lien est association, il vient des groupes dits paradigmes.

P. 174-175 : ex. du mot "enseignement", utilisé abondamment pour montrer les différentes sortes d'associations (phonémiques, significatives, paradigmatiques).

Tout un ensemble accompagne le mot choisi — sans le type de l'absence.

(De S. interprète cela par la  $\psi$ ; les structuralistes y renoncèrent.)  
↳ référence à la mémoire  
Les rapports des mots choisis sont d'opposition, mais in praesentia de la chaîne de consécution ; les rapports avec les mots absents sont in absentia : les mots absents flottent autour du présent. Les premiers sont dans le discours, les autres sont en dehors. Les premiers sont de l'étendue, ~~des~~ séries réelles, les autres sont mnémomorphes, séries virtuelles.

Comment fonctionnent-ils ensemble ?

Si je vois comment je continue une phrase, je

- vois que les possibles absents sont mis au choix et certains sont réalisés. le choix se fait entre des rapports semblables (rapports associatifs qui ne sont pas d'opposition comme ceux des syntagmes). ~~Les~~ les 2 genres se conditionnent réciproquement. 177, 180 (probablement simultanément des deux)
- mieux expliqué par Jakobson : deux métagènes et métagénie. il faut 2 axes : consécution <sup>et associatif</sup> / <sup>concaténation</sup> <sup>substitution</sup> pour le mécanisme de la langue, pour son procès.
- (métagène : axe synt. / métagénie : axe assoc.) proprement sémantique
- Utilisation méthodique de cette distinction chez Jakobson, puis et chez Lacan.

→ Comment lier cela à de S. ?

La position du procès est différente de celle de l'identité et du système. Tout tendait au système, jusqu'ici, sans dialectique avec l'événement de parole : par rapport à l'alternance, mise entre parenthèses de l'événement.

- Au contraire : mécanisme et procès sont construits sur la dialectique qui est frontière entre système et événement. la mise en jeu des rapports repose sur des intentions, de communication, sur des opérations combinatoires (Chomsky); le Corpus parle ici toujours à nouveau de génération : de S. parle déjà de ça, et c'est de ces chap. V et VI que partira la recherche.
- Godel p. 153s. : la parole est exécution du discours, combinaison faite par l'individu.



Mise en question, de langue/parole, ou plutôt du sens de parole (le sens de langue est clair - et le compr repose sur elle → nous ne le remettons pas en question). Parole - discours - combinaison individuelle de signes : ce dernier point a été l'objet d'une longue hésitation chez DeS. (Godel p. 158) et a été introduit après compr → le système clair de la langue.

Phrase = ? combinaison individuelle - parole ?

ou " réplée - langue - institution ?

Ce dernier choix a été fait : ce qui est institution ou consécration est langue. - Mais au fond pas de théorie savante de la phrase.

Rattraper une linguistique de la phrase et, par elle, une phénoménologie de la parole ; DeS. la évite en parlant de ~~syntagme~~.

Le problème qui hantait DeS. est celui de la valeur : or les 2 rapports s'inscrivent → la ling. statique comme créateurs de valeurs. Ricoeur propose cette interprétation du fait que DeS. s'intéresse au syntagme bien qu'il soit de la parole. Le syntagme crée des rapports oppositifs → genèse de valeurs ; les associations aussi <sup>(stat)</sup> générateurs de valeurs.

Le thème de la génération de valeurs apparaît à plusieurs reprises. Le problème du mécanisme de la langue a été rebattu à ce niveau statique de valeurs par DeS. ; Chomsky le reprendra à sa place réelle de dynamique, de mécanisme.



- Le syntagme est entré ds la ling. structurale statique à cause de son caractère tout fait.

Cf. Godel p. 250 : schéma

langue { système  
mécanisme

parole { combinaison libre  
phonation

- L'opposition va bien entre les extrêmes, mais le problème est dans les termes du milieu : ne sont-ils pas la réalité centrale du k?

## SYSTEME et STRUCTURE

seconde section de la  
I<sup>ère</sup> partie du cours

HJELMSLEV

le mot "structure" n'apparaît pas avec de S.

Cf. Chp. 8 de Benveniste, Probl. Ling. gén. = in "Sem. et usage du mot structure" (Platon). Voir les 3 premiers articles de Benveniste.

le long de def. est un événement ds la culture!

C'est une mutation dans la compréhension (Foucault a raison de dire que le progrès sont des lectures nouvelles des mêmes faits - non des faits nouveaux).

le pt. de vue historique du XIX<sup>e</sup> s. avait permis de reconstruire l'arbre indo-européen : un travail réussi. Lien entre <sup>faits</sup> empiriques et méthode de pensée ; mais aveuglement à d'autres problèmes (c'est toujours ainsi ! le structuralisme est aveuglé à l'histoire!).

P. 20 Benveniste : quelle est la nature de la langue, qui n'est pas, qui histoire? — En même temps un fait empirique nouveau (l'analyse de langues non écrites et sans histoire des Indes d'Amérique par ex.) et une nouvelle méthode d'analyse, donc.

P. 4 : changement de conditions de pensée. Non plus recherche des évolutions, des origines, des successions, avec atomisme de l'explication (car tout n'évolue pas en même temps), mais quelle est l'identité? recherche du fondement, du réseau de relations, ...

Déjà à 21 ans, des. parlait de cette manière alors que personne d'autre ne le faisait → il n'a jamais écrit lui-même.

Le temps n'est pas un facteur d'intelligibilité — l'évolution recule à la seconde place de la recherche; le langage est synchronie et structure.

La notion de structure apparaît automatiquement avec ce changement de méthode. Date : 1928, 1<sup>er</sup> congrès internat. de ling. C'est l'école de Prague qui a introduit cette notion de "structure d'un système" (donc à cette époque le mot "structure" n'est pas synonyme de "système"); c'est la comparaison de langues qui fait apparaître la structure de telle langue, alors qu'on parle de manière générale du système de la langue. Chaque langue a décomposé sa combinaison propre dans toutes les possibilités; structure = combinaison sélective individuelle



- articulation des unités propre à une langue donnée.
- C'est en phonologie qu'on a précisé structurellement le système. L'avantage des phonologistes sur les sémanticiens était triple: 1) nombre fini d'éléments de phonèmes, 2) ces éléments peuvent être définis en dehors de leur réalisation effective, uniquement par leur position et opposition dans le système (pas Troubetzkoy, mais son école alla au bout de cette exigence: méthode purement commutative), 3) réalisation du vœu de de S.: algèbre de la langue par combinaison des éléments (Hjelmslev alla au bout de cette exigence en partant des syllabes). → une nouvelle conscience méthodologique pour toute la linguistique est venue de là.

#### 4 points (repris ici de Benveniste)

- 1- Point de vue synchronique: structure = état de langue (cf. la préoccupation première de de S. selon Godel)
- 2- Point de vue formel (de S.: "la langue est une forme et non une substance"). Termes définis par leurs alentours.
- 3- Point de vue combinatoire (ici structure en ling. ≠ structure en biologie: caractère discontinu des unités). Ordre fini d'unités, combinaisons, virtuellement infinies.
- 4- Point de vue organique (ici réintroduction de qqch. de semblable à la biologie): difficile rapport tout-partie, auquel est subordonné le rapport partie à partie (combinatoire). Jusqu'à quel point la langue est-elle une totalité une?



La conciliation de 3 et 4 sera possible par la distinction de niveaux: la totalité de la langue vient de la manoeuvre simultanée à plusieurs niveaux, elle n'est pas déjà là à chaque niveau. Il vient là la prosodie (= ce qui ne repose pas sur une discontinuité d'éléments); mais le tout n'apparaît qu'au ~~et~~ moment du discours qui joint les plans, les niveaux selon leur hiérarchie = jonction de la sémiologie et la sémantique (sémantique: phrase avec référence dans la réalité).

Tout cela est sur le plan de l'état de langue pourtant.

- le choix de ce plan de référence est-il hors de discussion?

Cette question apparaîtra à la limite du succès de la méthode: on verra les problèmes oubliés par elle, comme il en fut avec le ph. de une histoire du XIX<sup>e</sup>, à savoir les problèmes de la position du discours.

= "L'objet de la ling., c'est la langue envisagée en elle-même et par elle-même" (de S.). Énumération de unités susceptibles de se combiner.

Hj. dit, lui: "la langue est une entité autonome de dépendance interne". Épistémologie solide: nous partons de là la prochaine fois.

Louis Hjelmslev, linguiste danois; ouvrage de base:

Préface à une thèse de H., 1943, trad. angl. 1953, révisée 1961  
Essai linguistique (Cercle ling. de Copenhague), dont l'intitulé "langue et parole".

Essai p. 21-35 ; Prod. § 1-11 pour le début de notre étude

Hj. est le type du structuraliste qui a éliminé de D&L le reste de  $\varphi$ , de "mentalisme", de référence historique. "Structure" ici, remplace le mot système définitivement.

Hj. enchaîne son propre projet sur celui de D&L: analyser "le langage en lui-même et pour lui-même", comme "totalité autosuffisante", "structure".

Hj. commence par montrer que le passage méthodique de la description à la théorie fait en sciences physiques, doit se produire également en ling.; c'est issu de Carnap (méthodologie anglosaxonne).

4 règles ff. Recherche de constantes (§2) → langage comme objet de science.

Tout procès est à référer à un système, le contingent à la structure.

"Dernière tout procès, il est possible de décrire un système" (§3; axiome)  
 Nombre limité d'éléments, revenant dans de nombreuses combinaisons variées.

Tout cela est dit a priori: il faut une analyse exhaustive (équivalent de la loi d'analyse et de synthèse de Descartes). Le calcul remplace la description, les événements peuvent être prévus. — C'est là une décision méthodologique: objet constitué par la méthode, non l'inverse.

B. / Substance empirique (§3-8): empirisme est un mot sans



nuance préparative, sans dépendance des faits, sans défense de l'induction (des sons aux phonèmes, des composantes aux classes), - ce qui serait l'ancien empirisme; le nouvel emp. repose sur l'analyse, non sur l'induction mais sur la déduction donc, et s'oppose à "métaphysique".  
p. 16: "l'objet d'intérêt est le texte" - l'immédiatement donné sur lequel s'exerce l'analyse.

Stratégie empirique (c'est peut-être aussi Lévi-Strauss) repose sur l'arbitraire (détacher du donné, poser de hypothèses, essayer un calcul de possibilités) et sur la "propriété" convenance (s'appliquer au plus grand nombre possible de données - c'est la règle réaliste tandis que l'autre, la calculabilité, est aréalité). Être calculateur et empirique (il utilise ce mot emp. aussi en ce sens = réalité).

Combinatoire, système déductif comme dans les sets ce. plus prop. Hg. va jusqu'à dire qu'on devrait pouvoir prédire des  $\lambda$  encore inexistants.

Taxinomie, classification qui semble sans ret! - mais cela en rets aux indifférences! C'est un projet fréquente et sûre, celui de l'exhaustivité qui se réalise par tranches progressives. (Cf. Leibniz: idéal du calcul infini - expérience empirique comme le succédané du calcul impossible.) Grande ambition. (Cf. Bulletin Soc. Ling. de Paris n° 42 sur Hg. par Martinet; terminologie de Hg. chez Barthes in Comm. 4).

C. / Elaboration de la notion de relation.

Il faut être précis dans ce domaine, il faut classer, car l'objet de la



ling. s'éprouve dans la relation, seule à avoir "existence scientifique" (p.23).  
 Les objets pris hors des relations, c'est superflu, c'est métaphysique!

Concepts essentiels (le reste est très compliqué):

- des "dépendances mutuelles" entre deux termes en relation; rencontrés R, un texte, ces termes sont dits en "solidarité" dans le procès; analysés, on dit qu'ils sont "complémentaires".  $\rightarrow$  [-ibus] = datif + pluriel
- "dépendances unilatérales", "déterminations" (terme actif en anglais = plutôt "déterminatifs")  $\rightarrow$  R un procès sélection  $\rightarrow$  R l'analyse "spécification".  $\rightarrow$  [sine] = neut l'ablatif

C'est à l'intérieur de mots ou de syllabes, etc... à n'importe quel niveau.

- simple "compatibilité"  $\rightarrow$  on parle de un procès de combinaison, de l'analyse du système "autonome".

Autre termes: "classe" = objet comme analysable

"composants" = éléments de classe.

procès = chaînes de classes. / système = paradigmes faits de membres.

\* Hg. parle d'ensembles déjà constitués, déjà échos  $\rightarrow$  tout cela sera remis en question par l'analyse de la phrase avec Chomsky. \*

D. / Notion de fonction.

$\rightarrow$  pas au sens biologique (d'aujourd'hui sert), mais math.: variable dépendante d'une autre. Mais Hg. critique le fait qu'en math. fonction signifie la relation et un de ses termes  $\rightarrow$  il limite le terme au premier sens, appelant "fonctive" (mot anglais qu'on peut rendre par "variable") l'autre.

Ceci sera utile pour préciser l'analyse de des. sur la structure interne  
du signe.

Les fonctions, sont variables d'autres fonctions, etc. → là où ça s'arrête,  
Hj. parle d'entité: la seule entité est le langage (pas de métaph. !

- mais déjà Aristote entendait par où ou ce qui ne peut être  
fonction d'autre chose, ne peut être attribué !! = système clos !!

(Mais en sommes ainsi au § 11 du prol., où les 6 termes ci-dessus  
sont réinterprétés en termes de fonctions).

## Langue - parole

Ceci revient à une distinction théorique  
entre le système et l'acte singulier du sujet parlant, lequel est  
non pas événement mais procès précis et calculable. L'initial est pur l'évé-  
nement doit pouvoir être entièrement prévu, seul le vécu reste  
irrationnel.

Les Protégomènes portent ce nom car début et fragmentaire. Mais  
aussi voir ici l'aspect second.

### § 12. "signes et figures"

pas de théorie du signe dès l'abord, mais étude du rapport  
entre ce qui fait et ce qui ne fait pas signe. Pourquoi? parce que  
la méthode commence par réduire l'inventaire des textes pour pouvoir  
s'appliquer. Comme les phonèmes: recherche d'un niveau non  
pas directement porteur de significations, mais d'un niveau de  
« figures » non-signes, avec éléments aussi peu nombreux  
que possible; pour cela, mettre en justice la définition comme un



- système de signes: elle ne vaît que parmi les effets superficiels du "plan de manifestation" (Greimas) elle est phénoménologique au sens populaire du mot, elle n'est pas formalisable entièrement car la signification est variable contextuelle, elle peut tout au plus être schématisée dans un lexique, "schéma" est entre système et événement (§ 20). Mais peut-ce qui est porteur de sens? (déjà Aristote distinguait *σημολ* et *λογιολ*) - dans le mot "inactiver", faut-il dire que -iv- a une signification?

Quel est le rapport entre non-signes et signes? - La notion de structure ne s'applique pas, ici, car HJ. utilise le mot "aim", = bout du d (= en fait, sa fonction de référence comme système de signes!). Subst-a qui définit le d comme d? Sont-ce ces figures ou les signes? Quelle est la fonction (au sens biologique maintenant!) du d?

p. 46-47: on voit là la q implicite assez naïve.

"un langage doit être facile à manier, pratique à l'acquisition et à l'usage" → limite le nombre de non-signes, de "figurae", avec lesquels on fait des signes neufs (car le d fait effectivement des signes neufs!).

○ les figures, les inventaires retenus, sont instrument à une fin: celle de faire de nouveaux signes.

Définition effaçue du d!

d = possibilité de créer des signes avec des non-signes, peu nombreux.

la "structure" est à rapporter au "aim", au "purpose", dessein qui est son inventivité.

○ Ceci se retrouve dans la Sém. structurale de Greimas.

= Meillet: immanence-transcendance



→ Ne pas opposer une phénoménol. de la ~~la~~ parole avec une science du d: elles sont articulées l'une sur l'autre, ce qui se voit ~~sur~~ cette page de HJ: où apparaît la mobilité, la mobilisation du d.

## "Expression et contenu"

= § 13 de HJ:

remplace les termes de des. si<sup>t</sup> et si<sup>e</sup>, mais c'est ce qui fait aussi "mentaliste"!

hiatus: on ne peut pas passer du § 12 au § 13: nous verrons plus loin leur rapport. Déjà des. avait des problèmes quant à l'ordre de ses §§; c'est parce que la théorie présuppose le mot "signifier", elle ne lui donne pas de sens!

signe:

2 plans (→ double frontière: signes non-linguistiques et non-langages!)  
signe: il y a 2 plans / non-langage: il y a 1 plan

On peut même l'analyser sur 2 plans: 2 analyses distinctes sur le même texte → 2 plans, dits (par pure convenance, dit HJ - mais Ricour n'en est pas si sûr!) contenu et expression.

référence aux "images" et "concepts" <sup>§-à-</sup> sans aucune référence au mentalisme.  
HJ. élimine le retard de la conceptibilité de des. au nom de son intention.

Signe: fonction à 2 variables ("fonctives") → "solidarité" par "dépendance réciproque dans un procès".

Comment savons-nous ça? Pourquoi pas 3?? N'y a-t-il pas, cachée là-dessous, une analyse intentionnelle (Husserl L.U.I) de l'expression au sens et par là à la référence? - La linguistique crée-t-elle vraiment son objet (convenance, comme il a été dit)

on est elle seulement l'aspect extérieur ~~l'aspect~~ formel d'une expérience de l'usage des signes dont on ne veut pas parler? [à travers p. 19 aussi]

**CRITIQUE**

X Elimination du terme externe (référé) et du terme substantiel  
 aussi: hors de la mise en forme ~~linguistique~~ linguistique, il n'y a que de l'amorphe: un rien quant à la forme, tout dans l'ordre du contenu / que dans celui de l'expression.

cf. l'idée d'amorphe dans la métaphore presque mythique de la mer et du vent dues des  
 C'est une nouvelle façon de parler de l'arbitraire du signe.  
 (cher des. c'est peu clair!)

La substance amorphe est chaotique, donc, hors de la linguistique  
 ↳ "support" traduit (exact ??) par "support"

= Conséquence extrême: c'est bien égal comment on fait l'expression: la phonologie pourrait ne pas ~~être un son~~  
 devenir phonétique, ne pas s'exercer sur des sons.

la phonétique touche substance sonore, la phonologie touche la forme éventuellement non-sonore!

Penser une expression sans voix!

## Question des invariants

Selon Godel, cette question a dominé les travaux de Saussure: pourquoi peut-on dire que tel signe est le même au point qu'on peut le mettre en les signes? identité difficile à définir: hors de leur emploi, les signes (et encore plus les phonèmes) sont ~~identiques~~ identiques en quoi?

les invariants vont être définis pragmatiquement, c'est-à-dire par la méthode même qui permet de les reconnaître = par la commutation.

Phonèmes d'abord: à détacher du son sensible! Ne les



prendre que par les différences, les relations ds le système.

Si l'on prend le signe comme fonction (dont expression et contenu sont les variables), on l'analyse par commutabilité: lorsqu'un changement d'une unité change un contenu, on dit que c'est un phonème (méthode établie par Troubetzkoy, qui entraînait la nécessité de la sémantique puisque la signification est prise comme critère. Cette sim. n'est pas établie systématiquement, scientifiquement, elle est au niveau de sentiment commun de la masse parlante). La qualité buccale du son, sa place ds le continuum articulatoire - importante par la phonétique - n'intéresse pas la phonologie, qui voit seulement la relation entre corrélation d'expression et corrélation de contenu: cette relation est conséquence immédiate de la notion de signe comme relation de 2 "fonctives". Par cette analyse, HJ. radicalise donc la phonologie, la purifie de ses références à la phonétique et la généralise aux autres niveaux de la méthode d'analyse linguistique.

Les invariants du plan de contenu (→ sémantique structurale) sont analysés de même. "L'existence de figures, est conséquence logique de l'existence de signes. (...) Description de signes par un nombre limité de figures de contenu."

↳ non-signes

Quelles sont ces figures?

En 1943, HJ. disait que l'on n'avait jamais fait cette recherche.



- On a essayé de faire la liste des signes (Littre...), mais cela repose sur des décisions de principe, et c'est pratiquement infini. On peut se contenter des ~~signes~~ <sup>signes</sup>, même un bon sec.

Ex: behier, brehis, homme, femme, gerso, foite, monton, être humain, e fait, lui, elle : on peut laisser les 6 premières de côté et garder les 3 suivants (composés avec les 2 derniers pour obtenir les premières).

Remplacer inventaires ouverts par inventaires clos (et de plus en plus restreints). L'avantage de l'exemple choisi est que

lui et elle appartiennent au lexique; mais on peut réduire encore à des non-signes (n'appartenaient pas au lexique), ce que Greimas appelle sèmes.

(Simple: traduction scientifique) <sup>voire mécanique!</sup> au niveau de ~~signes~~ <sup>sèmes</sup>! Au "niveau de manifestation" de signes, la traduction est toujours incertaine, impossible à cybernétiser!

- les invariants sont donc construits par généralisation du test de commutation.

Hj. dit commutation quand la chaîne et de <sup>(chaîne</sup> paradigmes, permutables — qu'elle est de <sup>une</sup> chaîne de <sub>(centaine)</sub> <sup>23</sup>.

Résultat: la "forme" linguistique (de S.) est obtenue.

Reprendre ici le problème (abandonné) de plus haut

## la relation forme - support

("proport" : quelle est la traduction exacte ?)

Le support est notre expérience a vide, c'est la forme qui lui donne forme.

<u>Danois</u>	<u>Allem.</u>	<u>Fr.</u>
<del>træ</del> træ	Baum	arbre
skov	Holz	bois
	Wald	forêt

variation de la distribution sémantique

"bois" peut se traduire par "Wald" !

### ≡ Problème de la substance linguistique :

2 langues ont en commun qu'elles sont articulées, mais disent-elles la même chose ? Cette même chose est toujours un X, à savoir la possibilité de remplacer un signe d'une langue par un signe d'une autre langue. Pas de formation universelle à la base de toutes les langues : pas de grammaire universelle, de système dont on dériverait l'expression de telle ou de telle langue ; ce rêve est hors d'atteinte. Réalisations différentes d'un unique principe de formation, mais pas d'une unique substance ; ce principe, c'est qu'il y a arbitraire de découpage entre un contenu et une expression.

Proposition de l'idéal d'une algèbre du langage, refusant les



2pt 19

○ ~~les~~ sons et les ~~sons~~ <sup>idées</sup>, pour se contenter des relations = de la forme sans la ~~substance~~ substance: H. appelle cela une glossématique (glossèmes = invariants), où le langage courant est éliminé.  
L = phonèmes + sémèmes

### Analyses remarques critiques

CRITIQUE

○ On coupe les ponts avec tout sens, avec toute parole chargée de sens - et pourtant le support amorphe, la substance remplit une fonction linguistique fondamentale: on ne peut que le neutraliser, non le supprimer, car il fournit la référence à plusieurs expressions. Ce "support" (= plutôt "propos" que "support") est indéterminé, inanalysé et défini seulement par sa fonction de référence pour les diverses expressions (ex.: le "support" de I don't know, de Ich weiß nicht et de Je ne sais pas).

Le problème de ce "support" amorphe, où se réfugie le caractère référentiel du ~~de~~, revient comme central pour la linguistique post-structurale qui analyse la phrase.

○ C'est une construction de linguiste, cette idée d'une masse amorphe de pensée! Elle naît de la commutation entre des expressions possibles à substituer l'une à l'autre, elle vient de la permission de traduire Ich weiß nicht par I don't know.

○ Cf. Nedau-Bonty: perception. Ce que M.-P. analyse comme structuration perceptuelle psychophysio-physiologique est, pour le linguiste, amorphe et neutre.



## CRITIQUE

Cet amorphe est à ramener à sa stricte dimension :  
c'est amorphe linguistique et parlant ! Si c'est linguis-  
tiquement non-structuré, ce peut être structuré à un autre  
point de vue, - fait indifférent au linguiste qui se tient sur  
son système clos, mais fait de haut intérêt pour celui qui  
sait, depuis le Théétète, que la phrase a une référence  
et doit tenir compte du support qui donne au signe sa  
valeur de signe.

C'est grâce à ce support que le signe peut être dit mis pour  
telle chose, ordonné à telle chose, dit Hjelmslev à la fin de ce §.  
Une certaine substance est "subsumée" par le signe. (page 57)

→ Impossible de satisfaire à l'exigence de clôture du ~~système~~  
système des signes si l'on veut voir le tout de la substance  
du signe - et pourtant cette exigence est nécessaire à une  
étude scientifique.

[ Another laisnée en sus  
avec celles page 16-17 ci-dessous. ]

### Schéma et usage

p. 75-81 des Proleg. + in Essais ling. : "Langue et Parole"

§15  
La distinction langue-parole était initiale  
des des.; elle est terminale ici ! C'est une nouvelle vision  
de cette distinction qui se substitue à l'ancienne (p. 70 des Essais).

Des. : Mise hors-jeu de l'acte individuel contingent,  
historique, événement mouvant; élimination de  
l'invention, de toute l'histoire (mais non de la  
diachronie !).

La notion d'usage est à l'intérieur du domaine ling. !

≠ Début de l'article langue-parole :

Quelle est la fonction langue/parole (au sens mathématique du mot fonction) ?  
Des. ne voyait pas de relation → le 1 était fait des lui de 2 éléments hétéro-gènes.

M. ne se contente pas de cette dissociation qui n'est pas une relation pensée ; il laisse de côté la notion de parole et cherche sous la langue.

schéma / norme / usage niveaux de réalisation

schéma : ce qui est forme pure, non matérielle, algébrique

norme : l'ensemble de permissions, de "latitude" qui constituent la forme matérielle d'une langue.

usages : réalisations sociales particulières, "habitudes", (et non seulement "latitude").

Tout cela est côté langue (bien qu'il y ait réalisation sociale, déjà).

↳ avec son sujet et son acte  
la réalisation est ordonnée, elle est permise, possible et l'usage est virtuel → pas encore vraie et l'acte du sujet parlant.

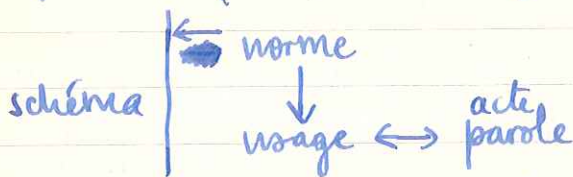
- Usage est variable de la norme, la norme est variable du schéma.

→ dépendance unilatérale.

↕ La parole est un pratique terme, en relation réciproque d'interdépendance avec "l'usage". Mais cette relation réciproque n'affecte pas la langue elle-même, elle est donc seulement une relation parole ↔ usage, non parole ↔ langue.



L'interdépendance n'affecte que ~~les~~ la superficie de la langue, à savoir l'usage.



N'oublions pas que "parole" chez des. a 2 éléments: l'extériorisation matérielle comme chez Hg. mais aussi la combinaison libre qui va nous importer plus loin. Hg. s'intéresse aussi peu à cette combinaison qu'à la "substance arthropodique" car toute, deux ne sont pas taxinomiques, elles sont donc réduites par Hg. à du non-linguistique.

p. 79 des Prolog.

la parole est même réduite à la substance!  
"langue/parole (des.) est corollaire de distinction forme/subst.,  
car extériorité à la linguistique." Parole = précipité substantiel  
de la langue car c'est la réalisation phonétique + la ré-  
alisation sémantique.

On fait rentrer les 4 termes ci-dessous (qui ne sont  
déjà pas assez complexes, mais le sont trop pour Hg.!)  
dans l'opposition schéma/substance.

~~Il~~ (Hg. emploie le mot document : acte comme docu-  
ment. Pas analysé - alors que c'est important quand on voit  
les recherches de Derrida sur l'écriture).



- Il nous reste à voir le dernier § de ce chap. sur Hjelmslev:

## langage et non-langage

L'origine de ce probl., c'est la sémiologie chez de S. qui envisageait une scie englobant la linguistique: led. serait

- une espèce de la sémiologie, de l'ense. de ls signes.
- Cette sémi(é)ologie serait une scie sociale et non plus  $\varnothing$ ; ls 2 références du sign<sup>t</sup> et du sign<sup>é</sup> étaient  $\varnothing$ , mais la "masse parlante" seule fait jonction - arbitraire - entre le sign<sup>t</sup> et le sign<sup>é</sup>: le caractère institué de cette jonction est social donc, car le niveau où opère une institution est semblable celui l'im- groupe, d'une communauté linguistique. De S. ne note que 2 points sur la sémiologie:

1) les 2 esp. de rapports que la linguistique entretient avec cette scie: 1) partie / tout, et 2) modèle / analogue.

- 1) L'incarnation du système dans des sons est un cas particulier du système: il peut entrer ds l'écriture (et ses dérivés: le Morse) et dans des signes non dérivés du langage parlé: signaux par pavillon de la marine, gestes de politesse et rites culturels, - c'est-à-dire ds des dérivés ou ds des parallèles.
- 2) L'opère linguistique est privilégié sur ces dérivés et sur les parallèles car le sign<sup>t</sup> est entièrement subordonné à la signifi- cation dans le seul 1; les gestes par ex. peuvent être autres que

signifiants, ils peuvent être des actes divers, tandis qu'un signifiant linguistique n'a que la fonction de signification. Et d'autre part les signes linguistiques sont simples et subtils au point de permettre des combinaisons multiples, pratiquement infinies.

Cf. Barthes: Comm. p. 97-102

Hjelmslev:

Comme il élimine les éléments ylogisants, il supprime aussi les éléments sociologisants de la sémiologie, car celle-ci est intéressante comme généralisation de la forme (≠ des substances phoniques et sémantiques: la forme en est abstraite) comme algèbre de signes.

2 étapes de cette généralisation:

- du d naturel aux d analogiques: sémiotique
- de là aux non-d: symbolique (au sens Carnap)

Tout l'analyse précédente partait du d naturel (au sens de: non artificiel - bien que tout d soit bien sûr conventionnel, et non naturel en ce sens), donc des langues existantes. Cette réduction est provisoire et il va falloir se demander si on peut récupérer ce qui a été mis entre parenthèses, faire rentrer dans une linguistique généralisée les autres d par formalisation de la linguistique restreinte.

Généralisation structurale par homologie:

son principe, c'est l'élimination de la



substance, en particulier de la phonétique, donc la formalisation qui va jusqu'à faire une phonologie sans élément phonique! (C'est en réalité peu praticable: c'est là une discipline qui se rêve à la limite d'elle-même! Elle se veut déjà purement sémiotique)

Tant le système d'expression que le système de contenu tolèrent un emploi tout différent: si la langue n'est que « le schéma » et non « l'usage », le schéma peut s'appliquer de très diverses manières, et ce serait une "typologie" qui étudierait les modalités de ces applications (= les substances).

Il y a une limite à cette généralisation: pour qu'il y ait  $\lambda$ , il faut les 2 plans (d'expression et de contenu)  
(Discussion complète in Essais linguistiques, article "Analyse ling...")

Le critique de Carnap et de logiciens

À la fin de cet article, H. J. note 5 critères de tout  $\lambda$  très satisfaisants:

1) 2 plans: signes bipans. — 2) un  $\lambda$  consiste en une succession ou un texte (cf. "linéarité" chet de 8.) ~~et un~~ et un système. — 3) le contenu et l'expression sont liés l'un à l'autre par le moyen de la commutation (cela veut dire: pas de relation terme à terme, binnivoque): la méthode d'identification des unités — la commutation — est définitive de la relation même entre les unités de 2 niveaux. <sup>(la seule)</sup> — 4) les latitudes de combinaison (comme on dit aujourd'hui — H. J. emploie un autre mot: by ul??) c'est-à-dire les permissions et les interdictions, les possibilités d'une



combinatoire. — 5) possibilité de décomposer les signes en non-signes en nombre fini: il y a  $\lambda$  quand on peut changer le niveau stratégique de l'analyse par mettre à jour des inventaires limités de non-signes. (→ voir par ex. si la peinture peut être l'objet d'un tel changement de niveau).

2), 3), 4) et 5) dépendent de 1): de l'arbitraire du signe.

C'est ici une structure qui fait la ressemblance entre les  $\lambda$ , qui fait l'homologie; l'analogie n'est pas aussi vague, ici, que dans le cas d'une analogie fonctionnelle ("Est  $\lambda$  tout ce qui sert à communiquer"), et on l'appelle alors homologie.

≪ Revenons à la sémiologie :

Ce qui était partie / tout chez de S. devient autre : la partie (linguistique) est devenue le tout (= la forme) puisque le langage naturel est distinct de ce tout seulement par sa substance.

Mais la supériorité du  $\lambda$  vient non pas de phonique comme tel, mais du fait qu'il y a des unités [finies / discrètes], des non-signes en inventaire clos sur les 2 plans.

Hj. discute avec le logicien, avec Carnap surtout, à partir de là : la logistique mathématique influence sur la linguistique car elle part de la structure, mais elle oublie le principe n° 1 : la biplanité, qui demeure même lorsqu'on élimine la phonétique et la sémantique.

- Car le langage contraints ne connaissent pas cette distinction à 2 plans. Voilà où commencent les non-langages.
- = les jeux sont à la limite entre d et non-d, car certains sont d (contenus/expression, ex: échecs), d'autres pas (relation homopne, binominogne; transparence absolue d'un d symbolique). Un d ordinaire est non symbolique, non binominogne: nous verrons cela plus tard. - au sens logique.

## GENÈSE ET STRUCTURE

troisième section de la 2<sup>ème</sup> partie du cours

2 types d'intelligence distincts: historique et systématique. Mais l'un ou l'autre, mais aujourd'hui nous utilisons le mot genèse, et voir comment rejaillissent sur son analyse les résultats de l'analyse de structure, par chose en retour.

3 cercles à suivre, disons: d'extérieur à intérieur.

1) genèse de la fonction symbolique comme telle, origine du langage (paléontologie, chez Levri-Gourhan)

2) genèse des langues particulière (= aussi problème de classification, partant de l'observation, faite de toujours, de "familles" linguistiques à prototype commun). Cette linguistique-là a précédé celle (ne nous avons étudiée jusqu'à présent, elle était comparatiste et historique.

Par ces 2 premiers types, notre but est:



L'explication génétique et la structurale, toutes distinctes, qu'elles soient, ne s'excluent pas du tout autant qu'il a pu apparaître jusqu'à présent de notre étude. L'analyse de genèse suppose la comparaison de structures données, suppose donc qu'on ait établi de ressemblances structurales.

3) Autre type: genèse des opérations constitutives de la langue (épistémologie génétique de Piaget)

Un [4<sup>ème</sup>] point non occupé ensuite, ce sera l'œuvre de Humboldt 1836 qui sera à analyser et à reprendre.

## ① Genèse du d

Remarque préalable: pu'attendre l'une telle recherche?

Triple limitation: 1° pas de données sur le le langues son, forme finie, mais d comme aptitude, performance et institution; 2° le d n'est jamais fonction isolée ou privilégiée, comme il l'est de l'analyse sémiologique, puisque nous n'avons, ni pas de trace du d comme signifiant; au contraire il ~~est~~ est lié aux fonctions technologiques, à la civilisation; 3° le d lui-même n'est atteignable que dans l'écriture → nous arrivons trop tard! - Mais nous allons pouvoir replacer le d dans une totalité: totalité organique où l'homme parlant a un visage, une bouche,



- une main et des outils, un pied sur lequel il se tient debout. Et totalité fonctionnelle avec les outils, les opérations de la civilisation (tombes, silex...). Et totalité socioculturelle où la lettre écrite est partie dans un tout d'images (peintures...). 3 étapes, donc.
- le ds a une place en creux dans tous ces éléments
- qui lui sont extérieurs.

Non, préférons ce qui nous intéresse sur le livre de Louis Cordier

### (A) totalité organique

Ici il s'agit avant tout du visage (Lenina!), partie parlante de l'homme. Et ce visage est une conquête dont l'histoire commence loin, et qui est liée à la station debout, à la libération de la main et le raccourcissement de la face (à partir du museau). 4 premières chap. du livre.

- Avant l'apparition du cerveau pleinement développé, l'homme était déjà né: il avait l'adaptation locomotrice.
- Le paléontologiste voit un certain nombre de choix orientés vers l'apparition du visage et du langage, avec libération lors de l'eau, puis libération de la tête au-dessus du sol, (puis du cerveau par rapport à la face, puis des mains).

C'est nous qui voyons là une "libération", par sélection de fossiles privilégiés; nous ne pouvons pas avoir la naïveté de penser que cette libération et ce choix sont sans les choses.

Langage non critiqué de paléontologie qui parle de "conditions favorable" à un choix — ((sens spatial ou temporel ???))

↳ d'abord un "champ antérieur" (avec bouche, organes moteurs etc...), puis distinction d'un "pôle facial" et d'un "pôle manuel" (p. 51: ressemblance fonctionnelle entre serre, & trompe d'éléphant), etc... cerveau.

Cette genèse, dit Leroi-G., n'est pas une chronologie! C'est l'enchaînement de formes adaptées, de dispositions fonctionnelles, de comportements; c'est la constitution progressive d'un certain tableau fonctionnel synchronique commun d'avance. Synchronie de "critères d'humanité" qui nous guide dans la recherche de l'apparition de ce tableau synchronique. Voilà pourquoi cette genèse est dite fonctionnelle, et non anatomique ni synchronique.

Avant, on faisait une genèse avec recherche de l'intermédiaire (l'homme-singe, entre les deux!), prise distinguait beaucoup plus de la recherche structurale que la genèse fonctionnelle. → pas intelligence de la transition, mais de la différence. Compréhension du discontinu, non de l'évolution; problème du lien face-main-colonne vertébrale. (p. 34). L'ancêtre singe vient plutôt du rêve et est plus justiciable de la psychanalyse que de la paléontologie; c'est de l'imagerie savante...



- la notion de résolution de problème combine le génétique et le structural.

### (B) totalité fonctionnelle

le couple face-main se différencie par pôle antérieur, puis par séparation, avons-nous vu.

- Non plus conditions favorables, mais extériorisation de l'homme par l'outil. Enracinement de technique dans la biologie (sauf intérêt du livre pour cela), qui apparaît avec le ziganthrope. Outil: un organe artificiel (certes pas être fanatique: on a découvert cela parce que la méthode de recherche paléontologique nous y portait).

à lier à sa contre-partie technique: "inférence latérale" (c'est-à-dire: le d nous échappe → nous le saisissons par son parallèle latéral: le geste technique).

- Devenir du cerveau et de la main, qui fait un outil comme un nouvel organe; cet organe doit répondre par conséquent à un stéréotype comme tout autre organe.

Chaque période est désignée selon son stéréotype (période du biface, du racloir, ... du couteau etc.) → mise en ordre d'une nouvelle forme rationnelle à propos des outils, comme existe à propos des organes biologiques auparavant, avec des normes.

Causalités matérialiste et spiritualiste enchevêtrées...  
Syntaxe de gestes.



Frapper à 90° d'abord, puis obliquement, puis économiser la matière en utilisant la forme de morceaux donnés (or est ici au stade néandertalicien, au-delà duquel on remonte - tandis qu'on s'y arrêtait autrefois - pour raconter l'arche-antropo, puis le ziganthrope cité ci-dessus).

Eui apparaît la sépulture : un certain rapport avec l'absence, c'est le début de l'intelligence (car les structuralistes parlent toujours du rapport avec la case vide du jeu). Entre 30000 et 8000 avant J.C., homo sapiens : apparition du crâne céphale : finition du cerveau, où le social l'emporte sur le biologique; apparition de l'institution, qui n'est accessible qu'indirectement (sans écriture - et d'ailleurs l'écriture est aussi indirecte).

### ~~CONCLUSION DE A+B~~ (CONCLUSION DE A+B)

la création des outils suppose des systèmes : le d est imbriqué structuralement dans la création d'outil : il y a aussi donc éléments de structure dans la genèse.

La série de gestes ~~est~~ de création d'outil est l'équivalent d'un procès linguistique, le prototype est l'équivalent d'un système. Progrès de signes : chronologique du progrès des outils.

L'usage du biface suppose un "paradigme" et une "syntaxe" opératoire, fixe par la régularité des gestes,

- variable selon les matériaux. Homologie → il faut présupposer un support phonique à l'innique série des gestes techniques. Plus nettement encore il faut un tel support quand on sort de ~~ce~~ la motricité technique de vitalité immédiate : sépulture par ex. Récit :
- communication différée ; non-coïncidence de la parole et de l'action : anticipation ou conservation. La dénomination est fonction de l'absence.

On peut aller jusque là par conjecture latérale.

La paléontologie ne dit rien de la langue : choix limité, et pluralité de ces systèmes linguistiques. Mais elle ne peut rien en dire à cause de son lien à la biologie - laquelle ne peut pas non plus distinguer les éthnies, restant très générale. C'est un second seuil d'humanité : le début de la langue. ⊗

- [ Double articulation / composition de signes avec des non-signes ]
- choix d'un ensemble fini de signifiants ~~techniques opératoires~~
- - L'outil comme chaîne opératoire n'apporte rien à la recherche de la langue qui répond à ces critères.

Mais la génétique fonctionnelle nous apprend beaucoup parce qu'il concerne la langue comme processus, ~~comme~~ l'opération de parole. Intérêt de rapport main-face (titre du livre : le geste et la parole) qui apporte une anthropologie, où la parole est insérée dans la technique : c'est le une structure, laquelle guide l'étude de la genèse !

⊗ notre chiffre 2 parlera de familles de langue et ne recoupera jamais le chiffre 1 traité ici !



"-logique" du "technologique": aspect organisé, enchaîné, structuré, avec lien au biologique. (Cf. Heidegger qui insère le langage, de Suz début, sans le souci: anthropologique)

(A) aptitude (B) performance (C) institution sociale

Ce point (C) a déjà été plus ou moins abordé par le biais <sup>19</sup>biologique, mais il faut aller plus loin dans la totalité socioculturelle: genèse sociale d'abord le <sup>29</sup>graphisme, puis <sup>39</sup>l'écriture.

au départ le social est traité par le paléontologiste comme un organisme artificiel: on part du biologique (~~Levi-G.~~, avant p. 260) A] rareté de la nourriture qui détermine la défense d'un territoire → institution de hiérarchie sociale et sécularisation → nécessité d'un ensemble symbolique pour soutenir cet ordre instauré et maintenu juridiquement, représentation symbolique du groupe. B] institutionnalisation des métiers pour faire des gestes → rôle social nécessitant un langage des citoyens au-delà du langage de geste. D'abord le d servir à conserver les outils, à les refaire; puis le d sert à maintenir la cité, en comptabilisant les outils, qui deviennent des objets possédés. - de nouvelle structure finale permettant l'analyse génétique. / Deuxième moment: graphisme



○ Graphisme: l'écriture apparaît comme une fonction de la mémoire de la cité. Avec la comptabilité des outils que la hiérarchisation sociale appelle la mise en compte donnée par l'écriture. C'est le second intérêt de l'analyse de Leroi-G.

○ Mais c'est par le graphisme qu'apparaît l'écriture.  
 ○ Nouveau lien main-face ici: non plus prendre/parler mais tracer/lire qui est un moment d'humanité spécifique.

Premier indice: incisions cryptiques, non graphiques apparentes, vers 35 000 av. J. Peut-être supports d'actions rituelles, ou de rythmes — rythme plutôt que figure représentant quelque chose, ici.

Non pas calquer les contours de choses, mais symbolique car "chevilles graphiques" ~~qui~~ supportant des comportements ou des liaisons. Ces comportements ou les langages parlés nous sont perdus, seuls restent ces symboles non linéaires.

○ Il y apparaît des rythmes binaires, polaires, avec oppositions (bison/cheval, homme/femme...) — Leroi-G. le dit alors qu'il n'est pas du tout structuraliste!

la représentation linéaire de la parole linéaire est une forme de description: elle décrit le passage des sons; donc la condition de son apparition et l'apparition de la description, et elle est, à l'origine, trace (cf. Derrida) sans lien avec la parole: le graphisme a une autre fonction.

Organisation symbolique, propre à ce 2 plans, de la parole et de la graphie — plans qui sont à distinguer. Le symbole a une liberté dimensionnelle: il échappe à la linéarité du récit parlé et à la linéarité de l'histoire ~~qu'il~~ que raconte ce récit.

Mythographie manuelle ↔ mythologie verbale  
entre les 2: une convergence dans la multidimensionnalité.

[ Puis vient l'écriture. ]

L'intérêt de cette analyse est de garder la totalité humaine dans laquelle le d est lié à la main, à l'outil, à la station droite, aux institutions, sociaux... la dichotomie langue-parole, système-procès, est également supprimée et dépassée par cette analyse paléontologique, et même temps par la dichotomie synchronie-diachronie.

## ② Génèse des langues et classification des familles.

Mais, entrons maintenant dans le monde des langues et de leur étonnant arbre généalogique qui est intermédiaire entre le fait que l'homme parle et entre la dispersion pure et simple des diverses langues: relation de parenté.



- ensemble de parenté limitée
- surensemble comme l'indo-européen
- tentatives d'apparementement entre surensembles.

Problème d'une langue originaire, où la notion d'origine n'est pas celle de conditionnement (conditions favorables etc...) mais celle de l'ascendance aux ancêtres. (métaphore de la famille!)

Réinterprétation contemporaine de la linguistique de XIX<sup>e</sup> : avec point de vue panchronique.

\* Louis Hjelmslev : Le langage (Mimik 1966)

Précité - à la fin - du ph. de une génétique qui préserve l'idée de totalité.

Difficultés qui ont arrêté la recherche historique :

- les changements affectent une partie ~~seulement~~ du système → ~~érosion~~ érosion ! On a critiqué un certain atomisme de la linguist. historique, qui vient de ce fait qu'un détail seulement est modifié.
- les changements viennent de la physiologie ou de la psychologie, voire de la politique et de la sociologie (contacts entre des systèmes).
- caractère contingent du changement (cf. de S. qui voyait le changement non systématique et non scientifique), de ce changement partiel et extralinguistique.

Hj. annonce un retour aux problèmes antérieurs de l'histoire, mais en gardant la méthode scientifique structurale.

|| Nous allons découvrir que c'est du structuralisme implicite de la méthode génétique qui est né le structuralisme!

Cas établis une relation de parenté exige qu'on recoure à chaque instant à l'analyse <sup>de</sup> structures comparées.

On projette sur un plan synchronique les relations diachroniques, et on compare alors des structures pour y déceler, par induction, une filiation. Recherche de analogies → découverte de dérivations.

☛ Choix de l'indo-européen : § recherche approfondie ici — groupe recouvrant 3500 ans et près de la moitié de l'humanité.

// Ex. de «père», «mère», «frère» (pourquoi ce choix? qui vous dit que ces mots ont vraiment le même sens? — Mais on prend ces mots comme étant de la lexique et liés à la structure de la parenté connue structuralement - cf. Lévi-Strauss.)

On procède phonème par phonème, et on découvre, à partir de relations d'environnements, ~~les~~ quels sont les relations.

On part d'une fonction indo-européenne posée : \*m = fonction de la lettre m et parti de l'indo-européen. Ce élément n'a ni sens ni exp. nièmes, mais désigne les relations et les phonèmes; le \*m ne se prononce pas m, mais il est le modèle structural prononcé diversement selon les langues; et ce modèle



● repose sur la corrélation, et détermine une logique de classement  $t \rightarrow$  p. 52: définition de la parenté génétique comme fonction (mathém., non biologique) reliant les langues. la fonction de chaque élément est déterminée par l'environnement  $t$  et la position du mot.

● Généralisation à d'autres ensembles (sémantique par ex.) puis entre des ensembles - entre ind-encopé et sémantique et même extrême-oriental.  $\rightarrow$  une idée de familles, de parenté humaine sur le plan de la langue.

"un état dans l'état", "un microcosme": voilà la petite famille au sein de la grande.

→ On peut induire une dérivation d'une corrélation: mais comment faire ce retour de systématique à l'histoire? la filiation est un élément de conjecture face à la certitude de la corrélation. On procède, en vertu de postulats de la continuité de la nature, comme on le fait en zoologie ou en botanique pour déterminer l'évolution: graduation des corrélation - c'est-à-dire intention génétique utilisant une voie structurale.

} Synthèse totalisante par ce chemin - après l'analyse structurale. Cf. p. 29-30: distinction entre les deux chemins et précision de la méthode suivie dans le livre.

→ priorité du tout sur la partie  
→ de la genèse sur la structure.

(Nous verrons la prochaine fois que c'était le problème de Humboldt: de découvrir quelle espèce de totalité est le  $\lambda$ .

= Continuité méthodologique: voilà ce qui apparaît finalement, contre toute attente: c'est par le moyen des questions du siècle dernier qu'est né le problème structural. Ce problème était impliqué et caché par l'intelligibilité ~~de~~ génétique: c'est pourquoi l'essai de de Saussure daté 1879 est resté sans écho et sans suite, car son intelligibilité était trop étrangère aux idées du temps; de Saussure n'a écrit que 25 ans plus tard son cours! loi de transformation des positions, d'éléments.

### Conséquence.

Cette réinterprétation est partielle par rapport à la grande ambition du XIX<sup>e</sup>. (Humboldt): accéder à la production des langues en prenant comme totalité l'esprit d'un peuple et l'édifice linguistique: culture/nation/langue.

Ce qui a été reconstruit, ce n'est qu'un squelette du  $\lambda$ , de proportions très modestes, ne dépassant pas la formation des syllabes.

p. 58: les signes possibles dépendent de syllabes possibles; pas de logique au niveau du signe! le passage entre langue, les corrélatives, est au niveau syllabique. C'est par contre-sens



- que les signes obéissent à des règles, lesquelles ne s'opposent jamais aux règles syllabiques. Niveau de sous-signes, de non-signes dont parlent déjà les analyses précédentes de HJ.

• Voyant l'ambition du XIX<sup>e</sup> s. (romantisme de la production de nations et de langues à partir de cultures), le structuralisme voit ces limitations, sa petitesse...

- — le signe eux-mêmes répondent à des règles de formation beaucoup plus larges (p. 71-95), les latitudes sont plus grandes, dépendent d'influences diverses, où il s'agit de tout autre chose que le réseau rigide de corrélations algébriques. Nous retrouvons ici ce pointillisme, cet atomisme, ce formalisme incoordonné de ce qui est historique, qui avait été reproché à la linguistique historique.

- — le problème de l'origine totale de  $X$  reçoit une limitation similaire. "L'origine" est mythique, la "filiation" est une reconstruction scientifique limitée qui ne dépasse pas le système des corrélations d'un très petit nombre d'éléments d'expressions (dans des ensembles en nombre finis).  
(se développant ensuite) Texte de méthode: p. 112-113

(le titre: "langues originelles" ne correspond pas à ce que la reconstruction atteint effectivement !)

- le savoir sur l'origine n'est rien de plus que ce que le système de corrélation de EE nous donne: nous ne pouvons

pas conjecturer un usage à partir d'une structure !  
Impossible donc de rejoindre la totalité originelle entre cultures, nations et langues. Schéma purement abstrait coupé de la phonétique et coupé de la sémantique : mais si ce schéma n'est partiel d'un procès donné, c'est un système ou dont nous ne pouvons pas tirer un procès originel. Nous ne savons rien de ses préhistoriques.

Le structuralisme a été favorisé par la découverte de la structure indo-européenne comme ancêtre des langues.

Ce ne sont pas des mots que nous reconstruisons, mais des signes minimaux. Voilà la seule exactitude de la linguist. génétique, laquelle est ici absolument exacte - la plus exacte même des sciences humaines, dit H. p. 20.

Cette réduction de la linguist. génétique est le choc en retour du structuralisme sur la linguist. du XIX<sup>e</sup>.

Le problème STRUCTURE - USAGE nous est retourné de façon nouvelle à la fin de cette analyse : le champ laissé à l'USAGE est immense, tandis que ce qu'est la structure est réduit à ce squelette des latitudes, des permissions de combinaisons des EE.

L'usage comme ce déjà dans le choix entre les



possibilités laissées à sa latitude; il ne se réduit pas à la combinaison libre en phrase, mais comme ce à la formation même du signe. Tout ce qui est au-dessus de la sous-structure syllabique est déjà usage, puisqu'on a réduit la structure à la syllabe. (p. 60-61). → une certaine liberté de la formation des signes.

la dialectique entre rigidité et liberté, entre schéma et usage est reportée à l'intérieur de la langue: p. 63 distinction entre éléments et signes. La société, le poète et le technicien créent des signes nouveaux à partir des éléments rigides donnés.

On s'étonne qu'il y a eu mauvais de répartition entre rigidité structurelle et liberté; on l'a vue au niveau du signe, de l'expression et même, de là, chez certains, au niveau de la pensée; mais c'est au niveau de non-signes qu'on peut parler de système et de structure.

— Après genèse externe (Lévi-Strauss) et genèse interne (Hjelmslev), nous prenons aujourd'hui HUMBOLDT et sa recherche d'une genèse totale. ⊗

le problème de la genèse est ramené à sa source.

2 idées sont poursuivies ici: — donner un aperçu de l'ambition la plus haute d'une intelligence génétique;

— essayer de relever l'intelligence

⊗ entre deux, Rivenc avait annoncé genèse au sens Projet !?!

génétique et l'intelligence structurale. Déjà dans les levi-6., nous  
avons vu que la structure guide l'analyse génétique tandis  
que la genèse guide la totalisation, la production plutôt que  
le produit, la "performance" plutôt que la "compétence" selon les  
termes de Ruwet ("Gramm. générative", in Langage déc. 1966)  
- c'est cette grammaire générative que nous visons à la  
limite.

Charnière du cours car Humboldt met en lumière  
l'impensé de toute genèse.

deuxse quasiment impénétrable.

- 3 vol. sur la langue Kawi (île de Java) - grand oeuvre  
que Ric. n'a pas lu.
- 434 p. d'introduction que Ric. a lu mais qu'il n'a pas  
l'habitude de lire...

"Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaus  
und ihren Einfluß auf die geistige Entwicklung des  
Menschengeschlechts."

Travail de comparatiste ("diversité"), de structuraliste <sup>(cf. structure)</sup>  
et de ~~linguiste~~ génétiste ("développement").

4 points pour notre thème :

- 1/ principe général d'explication
- 2/ geistige Entwicklung
- 3/ spécificité du langage & ce développement
- 4/ rapport forme/genèse. ~~à l'origine de la langue~~

édition photographique de l'éd. de 1836, Berlin



## 1/ Principe d'explication chez Humboldt

p. 55 (§8): "Considérer la langue non pas tant comme un produit créé mort mais bien comme une production, initiative créatrice." ↘ Erzeugtes  
 ↘ Erzeugung → "pas un Werk (сделан), mais une Tätigkeit (создан)."  
 → l'étudier ~~comme~~ génétiquement.

= Problème de la division en Völker et en Nations, de la diversité de langues, d'autre part. Ces deux phénomènes sont en rapport avec un troisième terme: Geisteskraft, énergie spirituelle.

L'explication veut donc être une explication en profondeur où on remonte du lieu (d'un même niveau; dépendance mutuelle) entre nations et langues à ce dynamisme profond de la Geisteskraft - principe plastique qui donne forme, "gestaltet", qui transforme, remet en chantier le "Bau", donc principe de développement; et principe d'extériorisation d'une puissance intérieure invisible qui se révèle (Offenbarung). Les 3 ensemble: Erhöhung.

§1: "la linguistique compare perd toute valeur hors de la considération du rapport de la langue à la Geisteskraft de la nation". Mais pas un sociologisme, là: ce serait une erreur de lecture de Humb.

- juste en ceci que le Geist de H. n'est ni théologique ni transcendant (~~est~~ seulement le spirit d'echf de Hegel, pa

le subjectif ni l'absolu (pu Hegel ajoutée). C'est purement humain  
des Humb. - mais pas sociologiser pourtant: les pp. 20-21 le  
montrent, où l'esprit se manifeste directement ds la langue  
(là où nous ne connaissons pas le peuple: Homère, Ophée; Vélas).

langue: jaillissement direct de l'esprit, don aux hommes;

langues: viennent de nations, car là la langue est dans  
certaines limites.

→ "nur aus sich entspringend  
mit göttlich frei"

→ "gebunden" - médiatisées par les nations.

Cf. les modes finis de Spinoza se suivent horizontalement  
mais peuvent chacun être rapportés en profondeur à la Substance.

- Passage à la forme, problème de la concrétion de la

forme finies = notre problème genre/structure pris en son  
fondement. Rapport d'explicitation et de limitation:

= le problème de Hegel: l'esprit objectif pris ds des formes. A ce  
niveau, nous sommes en face de produits morts.

La priorité est-elle à la langue ou au caractère des peuples?

Insoluble: on tournerait en rond! Il faut distinguer plutôt  
deux niveaux de l'explicitation: celle qui est en surface (causalité)  
et celle qui creuse en profondeur vers la Wirkkraft.

Ce texte regarde en arrière vers Hegel et Spinoza, en avant  
vers Bergson (sp de la création), avec l'inhibé et les diffi-  
cultés d'une telle entreprise.



○ Problème de la hiérarchisation de plusieurs causalités, cause efficiente et cause finale - il faut ramener de la finalité à la causalité profonde, à la Kraft. ~~à la Kraft.~~

○ Considérer les langues génétiquement comme Geistesarbeit dirigée vers un but déterminé (cela semble contredire la supposition de la finalité ci-dessus !). Le but suprême, c'est la Affenbarung de l'esprit.

○ ✱ Mais surtout, la problématique profonde de toute pensée génétique : la causalité interne ~~à la Kraft.~~ et la causalité externe, archéo- et télé-logie-

- et il faut remonter à la causalité immanente, qui ressemble certes finalement à une téléologie, mais s'en distingue.

○ ~~Le~~ Problème du mot développement comme diversification de formes et progression vers une idée qui est au début et à la fin, implicite au début, explicite à la fin. Ce qui est cause est en même temps idée, idée de son propre accomplissement : autoréalisation d'un principe.

○ Ce n'est pas le changement comme tel qui est intelligible, mais c'est le travail autorégulateur dirigé vers son but. La genèse met en rapport une cause cachée avec un but manifesté ; ce rapport requiert le temps.

○ A la base : cercle hegelien : partir du tout et y revenir  
- une pensée hegelienne et une pensée du cercle!

## place du langage dans ce développement

p. 24 : apparition du mot Rede = parole ou discours ?

Diversité des langues : "l'énergie de la Rede, qui est de manière générale des les hommes, "bricht mehr oder weniger glücklich hervor".

Cette Kraft der Rede peut, elle, être comprise téléologiquement puisque nous savons que le but, est la cause manifeste.

Pas seulement communication sociale, mais déploiement qui vise ~~une~~ une vision du monde : promotion d'un monde qui nous fait face - est là l'idée directrice de ce déploiement.

Rede : dextérité, détermination, force, plénitude, pénétration, agilité de l'imagination... totalité du parler avec idées, imagination, mémoire, et même esthétique du style.

Geist et Rede se déterminent mutuellement.

Intégralité de la visée qui fait dire que la production du langage est un Bedürfnis - non pas à cause d'instincts, mais à cause de la norme du procès.

Le 1. est le moyen de s'approcher par degré de la totalité de l'Esprit : pas seulement squelette logique → implique aussi du style et de tout ce qui lie la langue à la nation ; pas seulement pensée, imagination, mais caractère.



En linguistique, <sup>grammaticale</sup> on voit le d comme une variété de propriétés <sup>particulières</sup> tandis que la nation est un début de totalisation où apparaît ce caractère propre, cette Gestalt.

La langue est élément articulé du procès manifestateur par la nation et sa culture; langue et nation sont en causalité réciproque, circulaire, ici.

En incorporant à la notion d'Esprit ce "caractère", on replace la langue dans une totalité humaine avec ce "style" saisi d'un "facies" de l'univers dans le cadre d'une culture.

À la notion d'automanifestation d'un principe, il faut donc ajouter l'idée de totalité. (Cette totalisation, notons-le, se fait au moment de l'individualisation: en chaque individu. p. 40)  
 la nation peut être dite individu: c'est probablement de cela qu'il s'agit ici ("??").

Dans mon acte de parler, j'exhibe la culture totale de mon peuple: l'individu est le point de faillissement de la puissance plastique par le caractère de la nation.

### 3/ spécificité du langage

Humboldt en subst.: Travail éternellement repris de l'Esprit de rendre le son apte (fähig) à exprimer l'Esprit " (la pensée de)  
 Si nous éliminons le fait que le d veut exprimer du pensable, nous rendons le d incompréhensible.

Le travail de pensée se fait à chaque acte de parole :  
élever le son au rang de l'expression (Erhöhung). - Mais on  
peut considérer aussi la totalité de cette parole comme la tota-  
lité du  $\lambda$ . Quand un homme prend la parole, on peut voir  
(± métaphoriquement !) qu'il fait le petit "travail" origi-  
nel de la production du  $\lambda$ , l'initiative créatrice (Erzeugung).  
Humb. tient  $\rightarrow$  cette extrapolation périlleuse !

$\rightarrow$  est-elle possible, car la créativité  
de nos actes où nous obéissons à des règles peut-elle être repla-  
cée à l'origine des règles, elles-mêmes comme production de ces  
règles, elles-mêmes ?

Le linguiste voit dans la langue un éparpillement, même  
si aujourd'hui nous ne disons pas que c'est un "verwirrendes  
Chaos" mais que c'est structuré — comment passer de là à  
une phrase, à un acte simple de parler, à une Geisteskraft  
une ? "Ce chaos éparpillé est à chaque fois assemblé et unifié."

On rencontre "das Einzelne" (= dire quelque chose en un acte  
de parole) qui rassemble en un point ce savoir éparpillé, "l'acte de  
son procès effectif dans un discours lié" ("inder verstandenen  
Rede; = la phrase!). La science désarticule en mots et en règles,  
en sous-signes et en phonèmes.

C'est de là qu'il faut remonter les mots cités au début :  
remonter de l'Erzeugtes à l'Erzeugung, du Werk à la Tätigkeit.



#### 4/ Rapport forme/gènèse

Entre Erzengetz et Erzengetz, il faut introduire maintenant cet intermédiaire qu'est la forme, notion qui apparaît dans le terme "Sprachbau" du titre. Cf. §9 introd. début: "la diff. de langues repose sur leurs forme" - cela reprend le §8, lequel nous servira de guide ici.

Humb. introduit le mot forme à cause de la multiplicité des règles et des sous-règles, des mots, des exceptions, etc. Dans la langue, telle qu'elle se présente phénoménalement. Nous ne pouvons comparer la langue que si nous en avons un "Bild", c'est-à-dire une vue de leur "Bau" de leur structure. L'analyse de structure naît de nécessité du comparatisme.

Mais forme  $\neq$  structure: ce n'est pas la forme qui fait comprendre la gènèse, mais l'inverse. Car forme  $\neq$  mode de classement élément, car ce serait prendre la langue comme Erzengetz; la forme est une méthode, comme il dit. Le terme est emprunté au schématisation Kantien: schème  $\neq$  image, car le schème est un Verfahren.

= Méthode de résolution d'un problème: savoir comment la langue répond à ses obligations, à ses problèmes. Reprendre en termes de procédé, de comportement, de procédure ce qui nous apparaît comme forme grammaticale et structurelle  $\rightarrow$  la forme est une modalité de la Rede, de la Arbeit de parole.

Uniformité d'un processus: voilà la forme.

Parler, c'est produire une phrase nouvelle selon les règles de syntaxe, de forme. Cette forme est "ein durch die Wissenschaft gebildetes Abstraktum": rassembler dans un concept général tout l'uniformité d'une opération dont l'unicité, qui est vivante, ne nous apparaît pas directement dans la parole. Le travail conceptuel (selon les règles de syntaxe) laisse une trace, et notre méthodologie produit cet abstrait qui unit ces traces, en recherchant une espèce de parole fondamentale créatrice des règles, de la forme; rechercher cette Erzeugung de la forme, est un désir encore ~~impossible~~ impossible à satisfaire scientifiquement aujourd'hui: il faudra chercher cela de la période post-structuraliste.

Genèse intégrale du lexique et de la syntaxe: Verfahren et Methode dans la création des mots et même des racines.

Méthode comme forme, forme comme méthode de Sprachbildung: voie dans laquelle la nation par la langue exprime la pensée. La langue se travaille elle-même (de la nation) à construire un esprit, à conceptualiser une pensée.

Ce sera de cette forme-là ~~par~~, donc du point de vue d'une certaine effectuation que Humb. partira pour la comparaison des méthodes de différentes langues dans la solution de leurs problèmes d'expression.



Paranthèse sur le mot forme:

( Saussure, H. : forme / substance : Y a-t-il cela chez Humb. ? - Oui, il reste des traces de vocabulaire aristotélicien. Dans le l., il n'y a pas de matière non formée: on ne trouve pas des articulations, des formes - pas la matière elle-même, le son est tout de suite formalisable. / Mais Humb., même là, prend forme comme méthode. )

Travail: rendre le son capable d'exprimer la pensée - et c'est là le véritable sens de la notion de genèse.

§9 "Natur und Beschaffenheit der Sprache überhaupt": c'est le centre!

Forme phonétique et Gebrauch appliqué à désignation des objets (genèse d'un lexique) et combinaison <sup>dans la phrase</sup> ~~de mots~~ <sup>exprimant la pensée</sup> (genèse d'une phrase). La forme est particulière à chaque langue, tandis que l'usage est travail commun à tous les hommes: Sprachkraft. La possibilité même de la traduction réside dans cet usage commun constant à désigner et combiner, dans cet impératif obligeant chaque langue à exprimer. Devant chaque langue, je me dis que je suis devant un humain qui fait que le même problème d'expression nous unit et nous permet une traduction.

Comprendre le comportement de la langue est comprendre le mouvement de pensée

= cycle opératoire allant de la pensée à la langue.

là, il est impossible de dépsychologiser autant que le font les structuralistes: si même l'opération est dépsychologisée, nous avons un produit mort.

Concept: contenu psychique, mais aussi élévation de la pensée à l'exprimer et du son à la pensée.

Humb. analyse ce cycle à partir de la notion de la coaptation mystérieuse du son et de la pensée:

comment ~~voix~~ voix, son et ouïe se tiennent-ils au point de faire passer la pensée?

Humb. introduit le ~~not~~ pillissement mouvement de pillissement de la pensée de le son — cette idée lui aidant à montrer que le son est expression que l'oreille perçoit et comprend. La pensée pillit de la voix; ce que nous percevons, c'est l'émission, l'ex-pression; "pousser dehors" la pensée est analogue à "pousser dehors" la voix: c'est cette analogie qui fait la coaptation son-pensée.

Humb. n'oublie pas les discriminants qui aujourd'hui sont à la base de l'analyse par opposition et commutables, mais il dit que le caractère distinctif est subordonné au caractère de voix parlante (exhalaison: Hauch — la parole est enracinée dans le souffle, dans la vie profondément); la ~~discrimination~~ discrimination doit se situer dans l'expressivité de la voix.



— Intéressant par rapport au refus des sons eux-mêmes, des  
 le glossématiques, comme Hj. C'est typique du structuralisme  
 qui ne distingue pas la matière dans laquelle la pensée se pro-  
 duit concrètement : n'importe quelle autre matière lui semble  
 possible; mais au plan de la production la voix a besoin de son  
 privilège enraciné dans l'humanité de l'homme, cela se voit  
 aussi bien dans l'analyse de Levi-S. (parole/voyage/mains/sta-  
 tion droite) que dans celle de Humb.

Exhalaison réglée de la voix : c'est là la chair de notre pensée.  
 — Et c'est oublié, méthodologiquement oublié, par l'analyse structurale.

Application linguistique du schématisme kantien. (Chez Kant,  
 le langage est absent : c'est peut-être la fonction de l'esprit est cette  
 fonction de langage).

Cycle Objektwerdung de nos impressions, et d'autre part la  
 Subjektwerdung de nos objets. Kant ne voyait que la  
 première partie : les cultures auxquelles s'intéressait Humb. ~~étaient~~  
 ont d'autres caractères que la science à laquelle s'intéressait  
 Kant. Intégration à un sujet (cf. Hegel Er-innenung :  
 intériorisation).

Et (Jakobson) le trajet de la communication : sujet-  
 objet - sujet.

→ écarter 2 idées naïves de la compréhension :

- soit la liaison mécanique entre ~~le mot~~ <sup>mot</sup> et chose, qu'il faut remplacer par la composition bipolaire du mot et de la chose  
- soit le fait que la langue soit un amas que l'on peut embrasser d'un regard, ~~un~~ amas de contenus subsistants inertes : il faut remonter du trésor lexical et du système de règles au procès, en suivant l'équivalent du schématisation kantien.

(le mot est)  
L'objet lui-même est une formation, "~~le~~ contemporain du retour à l'âme" lequel suit l'objectivité. Objectivité et subjectivité sont liées; la subj. est l'individualité qui voit le monde selon son "caractère", et les objets ne peuvent pas être posés sans cette façon de voir le monde spécifiquement. La subjectivité est entrelacée à la perception de l'objet.

Mot: objectivité pétri de subjectivité. Langue: vision du monde.

Le structuralisme dit que le signifié n'est pas la chose, mais le point de vue générique (même d'autre que l'on critique sur ce point) ne dit pas cela car il voit le moment de l'appropriation du monde par l'homme qui vit avec les objets. D'un même mouvement l'homme tisse ~~les~~ les objets de la langue et se tisse en elle, dit Humb.

Mouvement de retour vers soi. (Cf. Cassirer!)

Humb. est au niveau de la production entière de la langue, au niveau de l'usage, non du schéma: là, elle est vision du monde, pensée pleinement réalisée.



- Fin du §9 de Humb. : Il s'agit de savoir ce qui est libre et ce qui est nécessaire dans le dynamisme de la langue (ce problème classique, comme bien d'autres, se pose et se résout au niveau du langage).

La notion de forme comme méthode et synthèse d'un invariant initial et d'une opération spontanée, méthode de développement de l'esprit, inépuisable pour dénomination et combinaison.

Overture du discours sur du pas-encore-connu; cf. thèses du propre de l'époque de Humb. : la langue est un front qui avance sur le non-déterminé. Toute langue est entre 2 infinis : le commencement et le pas-encore-connu, et elle peut le faire car elle est un rapport mouvant entre une méthode et un acquis.

Chaque nouvel acquis se dépose dans un objet qui nous semble étranger, une puissance qui nous apparaît comme autonome.

Peut être partiellement dépendante, partiellement indépendante, car cela dans le cadre de la subjectivité que l'acte créateur libre peut agir, tout en étant asservi à l'objectivité déjà créée. La langue est ma propriété, car je la profère en la faisant. Ce qui semble étranger vient à fait de ma nature la plus profonde, et je le reprends une unité au moment où je parle. Et j'objektivise alors.

genèse = dialectique d'autonomie et de dépendance

14. II. 67

## Résumé de thèmes de Humboldt :

a) genèse  $\neq$  diachronie, car diachr. s'oppose à l'analyse structurale de la synchronie. Genèse = primauté de la production sur le produit.

b) le lieu de cette genèse n'est pas le système, mais l'acte de discours (Rede) : parole en surgissement, dynamisme de l'être-parlant. Primat de la parole parlante sur la parole parlée.

c) (noeud d'équivalences) Travail spirituel : énergie qui se donne à elle-même des normes. Causalité et finalité se rejoignent en profondeur, quand on considère les choses <sup>du pt. de vue</sup> ~~sur~~ ~~intéressé~~ de la production-génèse comme activité auto-normée (et non comme changement — le changement est inintelligible, comme le disent bien les structuralistes). Geisteskraft : mouvement de l'Esprit infini vers les formes finies — qui fait problème depuis Goethe et Hegel, à la suite de la tradition néo-platonicienne.

d) Humboldt donne prise à l'analyse dans son idéal de forme comme méthode : méthode du travail, qui est opération réglée. Ici parallélisme de l'intelligence génétique et de l'intelligence structurale, mais, là où le structuralisme classique, l'intelligence opératoire parle de méthode pour produire. (Ce sera à reprendre dans la 3<sup>ème</sup> partie, consacrée à la théorie du discours et à Chomsky)

e) genèse : action réciproque de facteurs différents comme voix et concept, production mutuelle du phonique et du sémantique.



f) le dernier terme de Humboldt qui a été vu est celui du cycle entre extériorisation et intériorisation, entre objectivation et subjectivation. Voilà le "Geist": ce mot perd un peu, par cette expression, son aspect métaphysique au sens péjoratif. Constitution mutuelle d'une vision du monde et d'une subjectivité, qui est dialectique: acte/règle, énergie/norme, liberté/légalité...

"La langue existe chaque fois entièrement dans l'individu qui parle".  
L'intelligence génétique n'est pas le sous-produit du structural - l'intelligence du seul changement - mais elle concerne le processus entier. L'analyse structurale ne remplace pas, ne supprime pas l'intelligence précédente mais laisse pour compte des aspects qui font que l'intelligence génétique aura à renaitre nouvelle.

---

